



Thomas d'Aquin est né vers 1224 près d'Aquin à côté de l'abbaye bénédictine du Mont-Cassin (Sicile) où il fut envoyé, enfant, par ses parents pour y recevoir les premiers éléments de son instruction. C'est à Naples, où il poursuivait ses études, qu'attiré par le jeune Ordre fondé par saint Dominique, il revêtit l'habit dominicain malgré l'avis de ses parents. Il passera sa vie à mettre son intelligence au service de la foi par son œuvre théologique et philosophique considérables. Les derniers mois de la vie terrestre de Thomas restent entourés d'un climat particulier, mystérieux. En décembre 1273, il appela son ami et secrétaire Réginald pour lui communiquer sa décision d'interrompre tout travail, parce que, pendant la célébration de la Messe, il avait compris, suite à une révélation surnaturelle, que tout ce qu'il avait écrit jusqu'alors n'était qu'"un monceau de paille". C'est un épisode mystérieux, qui nous aide à comprendre non seulement l'humilité personnelle de Thomas, mais aussi le fait que tout ce que nous réussissons à penser et à dire sur la foi, aussi élevé et pur que ce soit, est infiniment dépassé par la grandeur et par la beauté de Dieu, qui nous sera révélée en plénitude au Paradis. Quelques mois plus tard, absorbé toujours davantage dans une profonde méditation, Thomas mourut alors qu'il était en route vers Lyon, où il se rendait pour prendre part au Concile œcuménique convoqué par le Pape Grégoire X. Il s'éteignit, le 7 mars 1274, dans l'Abbaye cistercienne de Fossanova, après avoir reçu le viatique avec des sentiments de grande piété. (cf. Audience générale 2 juin 2010, Benoît XVI). Son corps est conservé sous le maître-autel de l'église de l'ancien couvent des dominicains de Toulouse. Il a été proclamé docteur de l'Église par Pie V et est qualifié du titre de « Docteur angélique ».

+++

Tout ce que l'homme veut ou désire, il est nécessaire que ce soit pour sa fin ultime
(Somme théologique Ia, IIae qu. 1)

LE CHRIST, SAUVEUR DES HOMMES



Le Christ en tant qu'homme avait reçu ce don gratuit de **sauver** tous les hommes ;
c'est donc très justement qu'on l'a appelé du **nom de Jésus**, c'est-à-dire **Sauveur** ;

l'ange avait annoncé ce nom d'avance non seulement
à sa mère mais aussi à Joseph, qui allait être son père nourricier.
(IIIa qu.37, a.2, conclusion)

+Convient-il au Christ de prier ? (IIIa, qu. 21, a. 1)

La prière est un exposé fait à Dieu de notre vouloir propre, pour qu'il l'exauce.
(...)

Le Christ pouvait faire tout ce qu'il voulait en tant que Dieu, mais non en tant qu'homme; car en tant que tel il n'avait pas la toute-puissance. Et bien qu'il fût à la fois Dieu et homme, il voulut néanmoins présenter la prière à son Père, non pas par impuissance, mais afin de nous instruire.

D'abord pour nous montrer qu'il vient du Père. (...);
ensuite il a prié pour nous donner l'exemple (...).

Parmi les choses que le Christ savait devoir arriver, il savait que certaines se réaliseraient à sa prière ; il convenait donc qu'il les demande à Dieu.

+Était-il convenable que le Christ fût tenté ? (IIIa, qu. 41, a.1)

Tenter, c'est faire une expérience, ce qu'on ne fait que pour une chose inconnue.
(...)

La tentation vient de la chair, du monde ou du démon. Mais Jésus, qui n'a été tenté ni par la chair ni par le monde, ne devait pas non plus l'être par le démon.

Cependant, il est écrit (Mt 4, 1) : "*Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté par le diable.*"

C'est le Christ qui a voulu être tenté. 1° Pour nous fournir un secours contre la tentation. 2° Pour notre sauvegarde, afin que personne, si saint soit-il, ne se juge en sécurité et à l'abri de toute tentation. 3° Pour nous donner l'exemple, c'est-à-dire nous apprendre comment vaincre les tentations du diable. 4° Pour nous donner confiance en sa miséricorde.

+Le caractère universel de la Passion (IIIa, qu. 46, a.5)

Le Christ a enduré toutes les souffrances humaines (...) dans tous les membres de son corps. Le Christ a enduré : à la tête les blessures de la couronne d'épines; aux mains et aux pieds le percement des clous; au visage les soufflets, les crachats et, sur tout le corps, la flagellation. De plus il a souffert par tous ses sens corporels : par le toucher quand il a été flagellé et cloué à la croix; par le goût quand on lui a présenté du fiel et du vinaigre; par l'odorat quand il fut suspendu au gibet en ce lieu, appelé Calvaire, rendu fétide par les cadavres des suppliciés; par l'ouïe, lorsque ses oreilles furent assaillies de blasphèmes et de railleries; et enfin par la vue, quand il vit pleurer sa mère et le disciple qu'il aimait.

+Est-ce le Père qui a livré le Christ à sa Passion ? (IIIa, qu. 47, a. 3)

La même action se juge diversement, en bien ou en mal, suivant la racine dont elle procède. En effet, le Père a livré le Christ et le Christ s'est livré lui-même, par amour, et on les en loue. Mais Judas a livré le Christ par cupidité, les Juifs par envie, Pilate par crainte ambitieuse envers César, et c'est pourquoi on les blâme.

+Sa passion a-t-elle empêché le Christ d'éprouver la joie béatifique ? (IIIa, qu. 46, a.8)

La joie de la vision n'est pas directement contraire à la douleur de la Passion, car l'une et l'autre n'ont pas le même objet. Rien n'empêche, en effet, que des contraires existent dans un même être quand ils ne portent pas sur un même objet. Ainsi la joie de la vision peut appartenir à la partie supérieure de la raison par son acte propre, et la douleur de la passion par le sujet qui la supporte. La douleur de la passion appartient à l'essence de l'âme, du côté du corps dont cette âme est la forme; et la joie de la vision, du côté de la puissance dont elle est le siège.

+Est-il propre au Christ d'être médiateur entre Dieu et les hommes ? (IIIa, qu. 26, a.1)

L'office de médiateur consiste à unir ceux entre lesquels il est médiateur, car les extrêmes sont unis par le milieu. Or, unir parfaitement les hommes à Dieu convient au Christ puisque, par lui, les hommes sont réconciliés avec Dieu, selon S. Paul (2 Co 5, 19). C'est pourquoi le Christ seul, en tant que par sa mort il a réconcilié le genre humain avec Dieu, est le parfait médiateur entre Dieu et les hommes. (...)

Rien n'empêche cependant que quelques autres soient appelés, sous un certain rapport, médiateurs entre Dieu et les hommes en tant qu'ils coopèrent à unir les hommes à Dieu de façon dispositive et subordonnée.

LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE



+ Convenait-il d'annoncer à la Bienheureuse Vierge ce qui allait se faire en elle ? (IIIa qu. 30, a. 1)

Il convenait d'annoncer à la bienheureuse Vierge qu'elle concevrait le Christ (...):

Pour lui permettre d'attester avec plus de certitude ce mystère quand elle en avait été instruite par Dieu ;

Pour qu'elle offrît à Dieu les services volontaires de son dévouement, ce qu'elle fit avec promptitude en disant : "*Voici la servante du Seigneur.*"

Dans quel ordre s'est accompli l'Annonciation ? (IIIa qu. 30, a. 4)

L'Annonciation s'est accomplie dans un ordre bien adapté. En effet, l'ange avait un triple devoir concernant la Vierge.

1° Rendre son esprit attentif à considérer une si haute réalité. Il le fait en lui adressant une salutation nouvelle et insolite (...). Dans cette salutation l'ange a mentionné en premier lieu que la Vierge était digne de cette conception lorsqu'il a dit : "*pleine de grâce*". Il a révélé qui serait conçu en disant : "*Le Seigneur avec toi* " et il a annoncé d'avance l'honneur qui en découlait : "*Tu es bénie entre toutes les femmes.*" 2° Il voulait l'instruire du mystère de l'Incarnation, qui allait s'accomplir en elle. Il l'a fait en annonçant d'avance la conception et

l'enfantement : "*Voici que tu concevras dans ton sein...*" et en montrant le mode de la conception, lorsqu'il dit : "*le Saint-Esprit viendra sur toi...*".

3° Il voulait amener son esprit à consentir. Il le fait par l'exemple d'Élisabeth et un argument tiré de la toute-puissance divine.

+ Le rôle de médiatrice de la Vierge Marie

(Commentaire de l'Évangile de saint Jean, n° 344 et suivants)

Le vin venant à manquer, la Mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin » (Jn 2)

La Mère du Christ a, dans le miracle, le rôle de médiatrice; c'est pourquoi elle accomplit deux choses : elle adresse en premier lieu une demande pressante à son Fils, puis elle donne des instructions aux serviteurs.

Dans la demande pressante de la Mère, remarquons d'abord sa bonté et sa miséricorde. Il appartient en effet à la miséricorde de regarder comme sienne l'indigence d'autrui : on appelle miséricordieux celui dont le cœur s'afflige du malheur d'autrui (...) Aussi, parce qu'elle était remplie de miséricorde, la bienheureuse Vierge voulut-elle subvenir à l'indigence des autres.

Considérons ensuite son amour respectueux à l'égard du Christ. Dans l'amour respectueux que nous avons envers Dieu, il nous faut simplement Lui présenter notre indigence, suivant ce verset : *Seigneur, tout mon désir est devant toi* (ps 37,10). De quelle manière Dieu nous viendra en aide, il ne nous appartient pas de chercher à le savoir, car, comme le dit l'Apôtre, nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières (Rm 8,26) . C'est pourquoi la Mère de Jésus présenta uniquement au Christ l'indigence des autres en disant : *Ils n'ont plus de vin*. Et le zèle aimant de la Vierge : car elle n'attendit pas pour intervenir que la nécessité fût extrême, mais elle le fit, *le vin venant à manquer*. Le Seigneur vient au secours du pauvre dans ses nécessités et au temps de l'affliction (ps 9,10).

Saint Jean Chrysostome se pose cette question : pourquoi la Vierge n'a-t-elle pas incité le Christ à accomplir des miracles avant [ce moment]? En effet elle avait été instruite par l'ange Gabriel de sa puissance, et les nombreuses choses qu'elle avait vu s'accomplir à son sujet lui en donnèrent la confirmation, car elle gardait toutes ces choses et les méditait dans son cœur. La raison en est que Jésus s'était comporté jusque-là comme un homme au milieu des autres : aussi, parce qu'elle n'avait pas jugé le moment opportun, la Vierge avait-elle différé. Mais à présent, après le témoignage de Jean, après la conversion des disciples, elle invite avec confiance le Christ à opérer des miracles.

+La compassion de la Vierge Marie

(Commentaire de l'Évangile de saint Jean, n°352 et suivants)

Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?(Jn 2)

Faire des miracles appartient au Christ selon la nature divine qu'Il a reçue du Père ; mais souffrir lui revient selon la nature humaine qu'Il a reçue de sa Mère. C'est pourquoi, à sa Mère qui lui réclame un miracle, Il répond *Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?*, comme s'il disait : « ce qui en moi fait des miracles, je ne l'ai pas reçu de toi ; mais ce que je souffre, c'est-à-dire ce qui me rend capable de souffrir, la nature humaine, je l'ai reçue de toi ; c'est pourquoi je te reconnaîtrai lorsque cette faiblesse sera suspendue à la croix ».

Aussi le Seigneur ajoute-t-il : *Mon heure n'est pas encore venue*, c'est-à-dire : « quand arrivera l'heure de ma passion, alors je te reconnaîtrai pour ma Mère ». Et c'est pour cela que, suspendu à la croix, Jésus confia sa Mère à son disciple.

SAINT JOSEPH



+La paternité de saint Joseph

(Commentaire de l'Évangile de saint Jean, n° 317)

Nous avons trouvé Jésus, le fils de Joseph (Jn 1,45)

On le croyait fils de Joseph. Il n'est pas étonnant que Philippe nomme le Christ *fils de Joseph*. Sa mère elle-même, consciente de l'Incarnation divine de son fils, l'appelait aussi fils de Joseph : « *Ton père et moi, tout angoissés, nous te cherchions* » (Lc 2, 48). Certes, si celui qui est élevé par un autre peut s'appeler son fils, à plus forte raison Joseph pouvait-il être dit le père de Jésus bien qu'il ne fût pas son père selon la chair, car il avait élevé Jésus et, de plus, il était l'époux de la Vierge Mère. D'ailleurs, si Philippe parle ainsi, ce n'est pas qu'il veuille dire que le Christ était né de l'union de Joseph et de la Vierge, mais parce qu'il savait que le Christ devait naître de la race de David, de la maison et de la famille de qui était Joseph, dont Marie était l'épouse : Je susciterai à David un héritier juste.

+Joseph, Epoux et gardien de la Vierge Marie

(Commentaire de l'Évangile de saint Jean, n°369-70)

Jésus descendit avec sa mère, ses frères et ses disciples (Jn 2,12)

Jésus était donc accompagné en premier lieu de sa Mère, car elle était venue aux noces de Cana et c'est elle qui avait sollicité le miracle. (...)

En second lieu, Jésus était accompagné de *ses frères*. A ce sujet il faut se garder de deux erreurs. En premier lieu celle d'Elvidius, pour qui la Vierge eut d'autres fils après le Christ ; ce sont ceux-là qu'il appelle "*frères*" du Seigneur, ce qui est hérétique. Notre foi tient que la Mère du Christ, vierge avant l'enfantement, le demeura pendant et après l'enfantement.

Ensuite, l'erreur de ceux qui prétendent que Joseph avait engendré d'une autre épouse des fils qu'on appelait "*frères*" du Seigneur ; mais l'Église ne l'admet pas.

En effet le Seigneur, suspendu à la croix, confia la Vierge, sa Mère, à la garde du disciple vierge. Donc, puisque Joseph a été le gardien spécial de la Vierge et même du Sauveur pendant son enfance, on peut croire qu'il fut vierge lui-même.

En conséquence, selon une saine intelligence du texte, nous disons que les "*frères*" du Seigneur étaient des parents consanguins de la Vierge, sa Mère, à un degré quelconque, ou encore de Joseph que l'on croyait père de Jésus; cela est conforme à l'usage de la Sainte Écriture, qui appelle en général "*frères*" les parents consanguins.

+++

**Le bonheur est la fin dernière de l'homme et est au sommet des biens ;
plus une chose est proche de cette fin, plus élevé est son rang parmi les biens humains
(Somme contre les gentils, III, CXLI)**

+++

Tandis que le saint, comme il en avait l'habitude, était en prière devant le crucifix,
le sacristain de l'Eglise, entendit un dialogue.

Thomas demandait inquiet,

si ce qu'il avait écrit sur les mystères de la foi chrétienne était juste.

Et le Crucifié répondit: "Tu as bien parlé de moi, Thomas. Quelle sera ta récompense?".

Et la réponse que Thomas donna est celle que nous aussi, amis et disciples de Jésus, nous
voudrions toujours lui dire: "Rien d'autre que Toi, Seigneur!"

